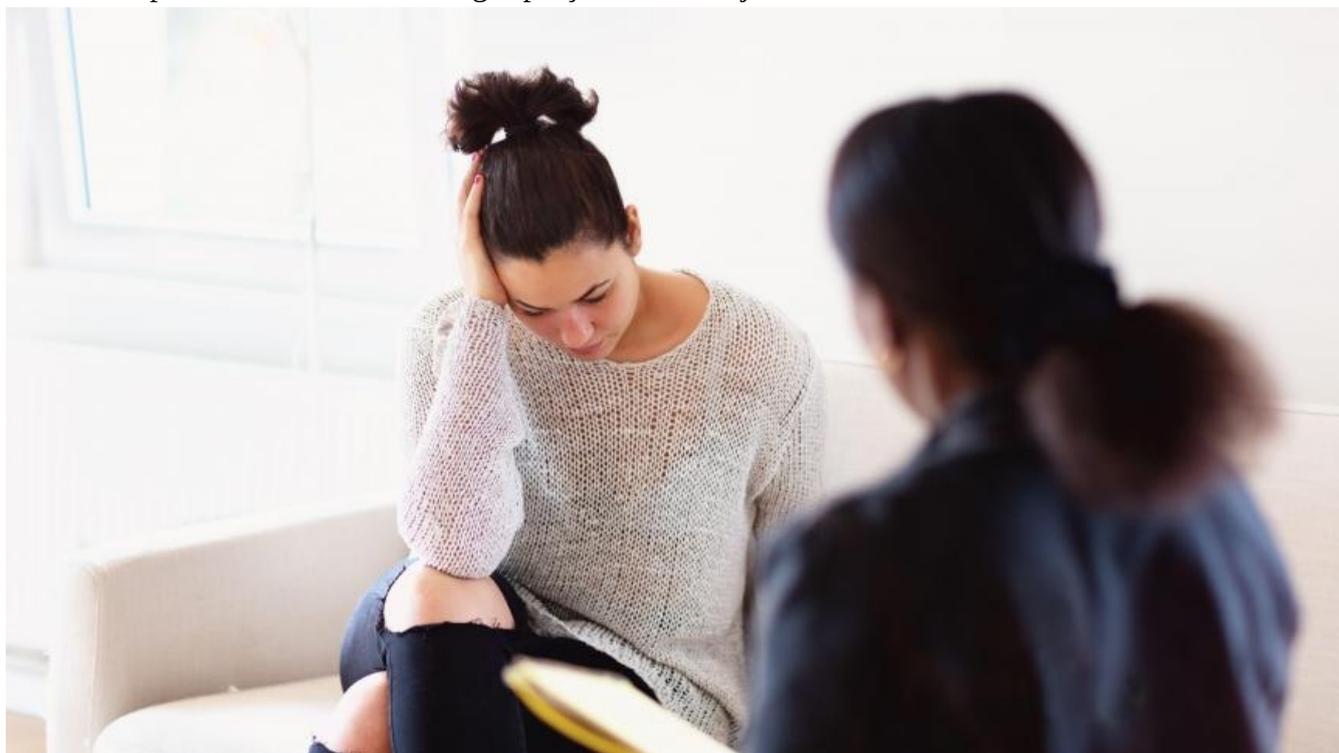


Par e-mail : <https://www.lesoir.be/589229/article/2024-05-21/barometre-de-lenvironnement-les-jeunes-et-les-femmes-sont-les-plus-ecoanxieux>

## Baromètre de l'environnement : les jeunes et les femmes sont les plus écoanxieux (infographie)

En collaboration avec « Le Soir », le groupe d'experts « Psychologie et société », publie les premiers résultats du « baromètre de l'environnement », une grande enquête qui a pour objectif de mieux comprendre comment les Belges perçoivent les enjeux liés à la crise environnementale.



Le Soir.  Chef du pôle Planète

Par [Gil Durand](#)

Publié le 21/05/2024

C'est une sensation physique, comme une boule de stress dans le ventre. » Olivia, la trentaine, militante pour la cause environnementale, ne peut pas s'en empêcher : tout (ou presque) lui rappelle les risques de l'inaction de la société face au dérèglement climatique. « Si, quand je me promène dans la rue, je croise des gros SUV ou des publicités pour prendre l'avion, directement ça m'angoisse. Ça déclenche une réaction mentale en chaîne dans ma tête – on en est encore là, on continue à polluer, on ne change pas nos comportements, la situation s'aggrave –, ça part dans tous les sens », explique-t-elle. « Je vois le lien avec la manière dont on détruit notre environnement, ça provoque en moi de la tristesse et du désespoir. »

Le témoignage d'Olivia rejoint l'une des conclusions du groupe d'experts Psychologie et société, qui publie ce mardi, en collaboration avec *Le Soir*, les premiers résultats du « baromètre de l'environnement » : parmi les répondants (voir méthodologie, ci-dessous), les femmes, les jeunes et les personnes situées à gauche politiquement sont davantage que les autres affectés par des émotions négatives liées à la crise climatique, au point d'avoir un impact négatif sur leur quotidien. « Je me demande vraiment à quoi ressembleront nos vies d'ici cinq, dix ou vingt ans. Dans le monde globalisé dans lequel on vit, j'ai l'impression que ce qu'il se passe en Afrique ou en Amérique du Sud peut avoir de l'impact aussi sur nos habitudes », poursuit la trentenaire qui s'inquiète du manque de mobilisation collective. « J'ai l'impression que la majorité des gens est consciente que la planète se réchauffe mais ne se rend pas compte de la gravité de la situation et des conséquences possibles pour leur vie et celles de leurs enfants. L'écoanxiété participe d'ailleurs beaucoup à mon questionnement sur le fait d'avoir des enfants ou pas. »

## **L'écoanxiété peut inciter à agir**

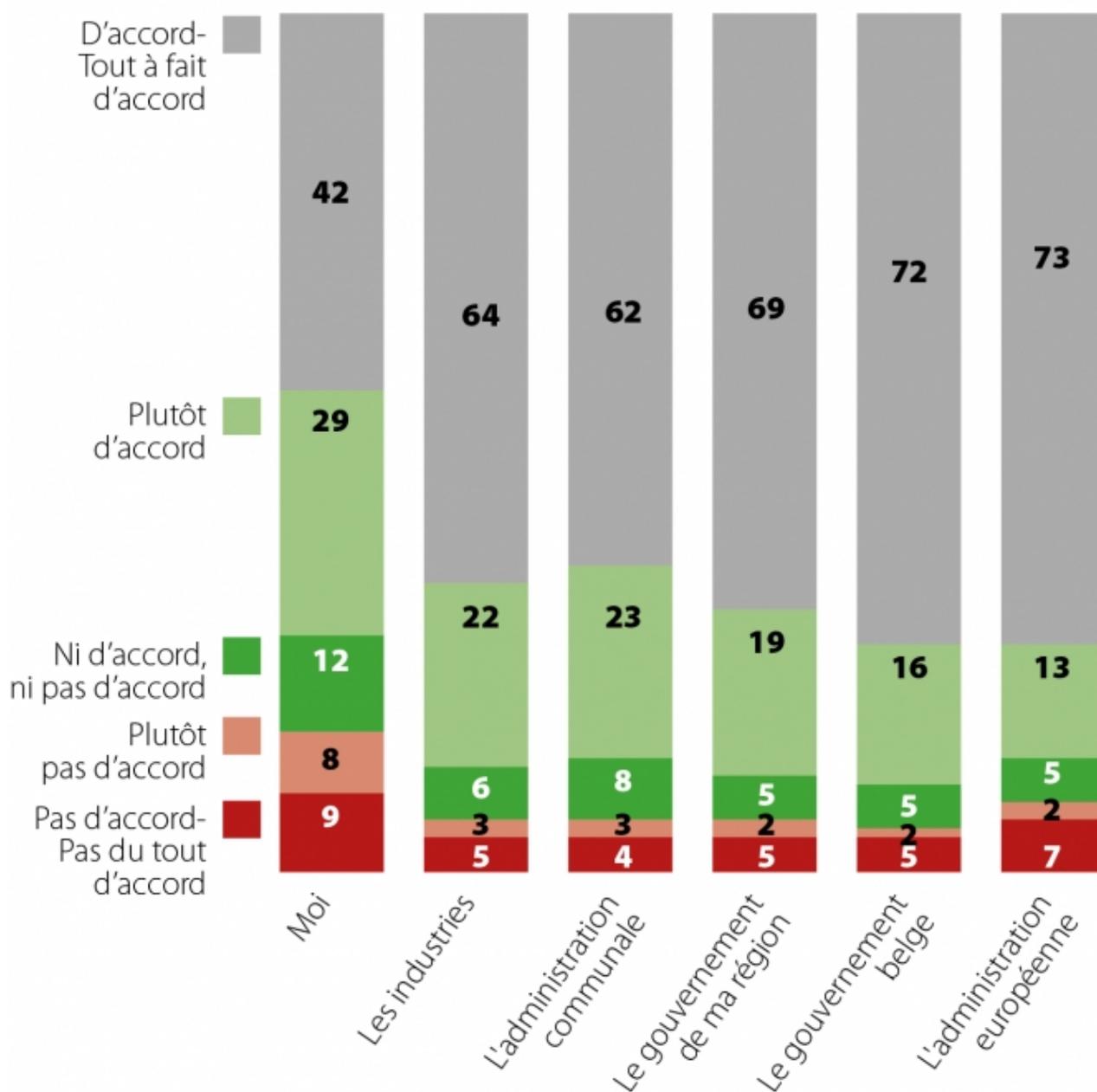
Si les résultats du baromètre permettent de confirmer que certains groupes de la population ne ressentent pas l'anxiété ou la colère de la même façon, « les émotions négatives ne sont pas forcément à éviter », précise Pascaline Van Oost, chercheuse post-doctorale à l'UCLouvain. « Elles peuvent aussi nous inciter à agir et à adopter, par exemple, des comportements plus respectueux de l'environnement : utiliser les transports en commun, avoir un régime plus végétarien ou encore s'engager dans des actions collectives. »

À lire aussi [Eco-anxiété : les émotions peuvent être la solution au changement climatique](#)

Mais attention à ne pas sensibiliser uniquement par la peur : les discours anxiogènes peuvent se révéler contreproductifs si le citoyen ne peut y voir de perspective. « Quand on est en colère, on agit mais pour autant que les pistes de solutions ou les recommandations d'actions semblent concrètes et pertinentes », résume le psychologue social de l'UCLouvain, Vincent Yzerbyt, qui mène le projet avec Ann DeSmet, psychologue de la santé à l'UAntwerpen. Qui détient ces solutions ? Les répondants estiment très clairement que la responsabilité et les leviers d'action reposent moins sur les individus (42 % de réponses « d'accord ou tout à fait d'accord ») que sur les niveaux de pouvoir les plus « larges », comme l'Europe ou le fédéral (plus de 70 % de réponses positives).

# Qui a la responsabilité de la protection de l'environnement ?

EN %



## Un sentiment de décalage

Paradoxalement, ces mêmes niveaux de pouvoir jouissent moins de la confiance des sondés (moins de 3 points sur 7 de confiance dans les compétences) : « On peut comprendre que les citoyens se disent que faire son tri sélectif seul de son côté ne sera pas suffisant mais ils jugent aussi sévèrement ceux qu'ils estiment les mieux placés pour prendre en charge les décisions en matière d'environnement tant sur leurs compétences que leurs intentions », reconnaît le psychologue social.

Un tel constat est interpellant. Les conclusions de cette grande enquête, qui a pour objectif de comprendre comment les Belges perçoivent les enjeux liés à la crise environnementale au sens large

(changement climatique, effondrement de la biodiversité, pollution...), démontreraient-elles le risque de faire naître de la frustration ou un sentiment d'impuissance dans la population ? « Ça peut être le cas chez certains profils, comme les jeunes et les répondants situés à gauche politiquement », avertit le chercheur qui pointe un grand décalage, sur certaines thématiques, entre leur avis personnel et ce qu'ils pensent être la position de l'ensemble de la société. A titre d'exemple, les répondants situés à gauche croient assez peu en la technologie comme solution à la crise climatique mais supposent qu'une bonne partie de la population adhère pourtant à cette idée. « Ces groupes peuvent ressentir un certain malaise s'ils ont l'impression que leurs convictions ne sont pas partagées par le reste de la population », conclut Vincent Yzerbyt.

Ces groupes peuvent ressentir un certain malaise s'ils ont l'impression que leurs convictions ne sont pas partagées par le reste de la population

**Vincent Yzerbyt**, Psychologue social (UCLouvain)

À lire aussi [« Allez-vous moins prendre l'avion ? » : participez à notre baromètre de l'environnement](#)

Pour cette enquête, 2.178 personnes ont répondu au questionnaire via les sites du *Soir*, de *Sudinfo* et du *Nieuwsblad*. L'échantillon, non représentatif de l'ensemble de la population, est composé de 67,6 % d'hommes pour 31,68 % de femmes (0,73 % s'identifient à un autre genre) ; 14 % des participants ont entre 18 et 34 ans, 40,5 % ont entre 35 et 54 ans, 25,8 % ont entre 55 et 65 ans et 19,6 % ont plus de 65 ans. L'échantillon est composé d'une majorité de personnes ayant reçu un enseignement supérieur : 51 % ont un niveau de formation master ou plus, 29 % ont un niveau de formation bachelier, 19,2 % ont un niveau d'enseignement primaire ou secondaire.